
TEXTE DU DISCOURS DE L'ARTISTE À L'INAUGURATION

L'installation que vous avez devant les yeux est le résultat d'une aventure commencée il y a plus d'un an. Chaque année, l'église de la Madeleine sollicite designer, styliste, joaillier, ou artiste pour faire une proposition de crèche contemporaine. La démarche me semble intéressante dans le sens où, chaque année, un nouvel éclairage est donné à la représentation de la crèche sans qu'aucun n'en épuise jamais le sens. Je n'ai donc pas la prétention d'en épuiser le sens cette année et ai bien conscience que ma proposition pourra décevoir, provoquer, laisser de marbre certains (des réactions durant le montage sont d'ailleurs allées en ce sens...).

Exercice difficile donc que celui de s'approprier ce qui est à la fois le support d'une vraie piété populaire et celui d'un rigoureux discours théologique. Une scène vue et revue, rengaine annuelle des fêtes de fin d'année, répétée parfois jusqu'à la nausée, et qui semble imposer ses figures incontournables.

Aussi ai-je dit dès le départ: "je ne suis pas un sculpteur de santons". Il me serait difficile de refaire a posteriori le cheminement qui m'a conduit à cette proposition. Pour autant il m'a fallu trouver un point d'achoppement qui ne se limite pas à un placage stylistique de ma recherche plastique personnelle.

Je me suis donné comme ligne de réflexion une certaine radicalité (puisque c'est un mot qui nous est contemporain et même à la mode).

Radicalité, c'est à dire « la racine », là où s'originent les représentations, le point d'où elles découlent.

Pour les Chrétiens, Noël célèbre la naissance du Christ, soit Dieu qui advient parmi les hommes en commençant par cet état commun à chacun, celui de nouveau-né.

C'est là le Mystère de l'Incarnation, Absolu devenant chair, Infigurable se faisant figure, Immensité venant dans la mesure, Infini dans l'achevé, l'Invisible dans le visible, l'Éternité dans le Temps.... Autant d'oxymores (1) qui ont à voir de manière étroite avec ces paradoxes qui font l'objet de la quête de l'art et qui, à ce titre, m'intéressent particulièrement.

Mais je ne serais pas honnête si je n'abordais pas également l'incidence qu'ont eue sur moi, au moment même où je pensais à ce projet, à l'approche de Noël, il y a un peu plus d'un an, les événements parisiens de novembre. Je veux bien sûr parler de ce qui s'est passé au Bataclan.

Comment exprimer aujourd'hui ce mystère de Noël sans faire l'impasse sur les soubresauts de l'Histoire qui semblent cruellement nous rattraper ? Sans donner une représentation hors-sol, idéalisée, abstraite et rassurante comme l'est l'arrière-monde pour parler comme Nietzsche ?

Peut-être oublie-t-on facilement que l'Enfant qui naît à Noël se risque à l'Histoire. A l'époque déjà, l'Histoire n'était pas tout à fait rose: l'annonce d'une grossesse dans un couple non marié, dont le père social n'était même pas le père biologique, la naissance d'un enfant juif dans une Palestine sous occupation romaine, une famille mise au rebus dans un endroit insalubre et qui dut ensuite fuir dans un pays étranger pour échapper aux massacres des innocents... Triste écho avec notre actualité!

(1) St-Bernardin de Sienne cité in G DidiHuberman, Fra Angelico, "Dissemblances et Figurations".

La venue au monde relève d'un tragique auquel nul n'échappe semble-t-il, pas même le Fils de Dieu. Et pourtant, c'est dans ce tragique que le miracle de la Naissance advient. Et peut-être même que ce tragique est la condition même du miracle. D'ailleurs, les peintres des siècles passés n'ont eu de cesse d'associer à la Naissance de l'Enfant ce tragique, à travers une multitude de symboles. Impossible de dissocier les deux; surtout quand on connaît la suite de l'histoire et la destinée d'un crucifié.

Alors il est là l'Enfant, dans l'humus de cette Histoire dont il hérite perpétuellement: tous ceux qui ont fait le siècle que nous connaissons et dont les visages sont figés pour l'Eternité. Edgar Degas écrivait qu'à quarante ans "on a la gueule qu'on mérite". Les visages que nous reconnaissons ici se sont forgés par les gestes posés par ces existences: gestes de Paix, d'espoir, de haine, de destruction, d'impuissance, de libération, de résistance, de bienveillance... Il m'a fallu retraverser le siècle à travers ceux qui l'ont fait, pour trouver ces visages d'espoir et d'aberration. Dictateurs, saints, martyrs, bienfaiteurs de l'Humanité, mystiques, humanistes, prophètes, résistants, criminels, victimes des injustices ou de la folie des autres... Certains nous sont proches d'autres lointains: Fidel Castro, Père Hamel, Simone Weil, Martin Luther King, Nicolas Ceausecu, Aylan, Cabu, Djamilha Bouhired, Charles de Foucault, Malcom X, Amedy Coulibali, Adama Traoré, Gandhi, Benazir Buttho, Rosa Parks, Jacques Fesch... tous ont été des nouveau-nés, ont eu un prénom et ont été solidaires de ce monde qui nous traverse, de cette humanité et de son interdépendance, dans le mal comme dans le bien.

Autour de cet enfant, des gestes suspendus: caresse, retrait, hésitation, accueil, refus, crainte... Ces mains sont en cire, matière malléable et sensible, jamais véritablement figée, pouvant être froide, dure et opaque puis l'instant d'après, sous l'effet de la flamme, chaude, liquide, transparente. La matière des cierges s'est imposée comme une évidence. Evidente, à la vue de ces résidus de prières éteintes qui se ramassent par sacs entiers dans cette église de la Madeleine. Chacun de ces cierges a été le support d'une parole silencieuse et intime, chacun de ces cierges parle toutes les langues et porte avec lui la réalité du monde entier. Ce qu'il reste de ces prières devient donc ici un geste.

Car l'autre dimension de la fête de Noël, qui s'incorpore à sa mystique, est sa dimension politique et donc éthique: c'est à l'homme que revient de prendre soin du plus petit, du plus fragile, de l'exclu. "Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait"(2). La relativité de nos gestes se charge donc d'une absolue nécessité. Dans cette installation, nul visage de cire sur lequel projeter nos attentes ou nos représentations, sur lequel jouer au jeu de l'identification ou de la ressemblance. Pas d'extériorisation de ces visages qui pourraient être les nôtres. A la place: absence, vide... sur le fond sombre de la nuit la plus longue de l'hiver. Ce vide nous rappelle qu'il n'y a pas d'alternatives: personne ne nous sculptera un visage idéal à notre place et il convient de le sublimer de la seule manière possible: par la vertu de nos gestes et la noblesse de nos actes."

(2) Evangile selon St-Matthieu, 25-40.